

## **GENS HEUREUX...**

*- Les gueux, les gueux, - Sont gens heureux!*

dit le poète-chansonnier de la bourgeoisie, bourgeois lui-même et plat courtisan. Faux bohème à l'eau de rose, pour les jeunes de vingt ans revendiquant un grenier, roublard flatteur du pouvoir, il sut bien s'en garer, lui, de ce bonheur des gueux tant vanté, tant recherché pour autrui.

*- Les gueux, les gueux, - Sont gens heureux!*

Voyez-les! tête basse, échine courbe! et l'air fourbu, l'œil hagard et méfiant du loup traqué, voyez-les! Quelle joie éclate sur leur masque atone de bête inconsciente et résignée! D'un pas furtif et lent, ils glissent, solitaires, taciturnes, insoucieux des houles ambiantes, lamentablement accoutrés de haillons discordants et anachroniques, pêchés n'importe où, sur les tas; paletots ultra-pisseux, couvre-chefs cent fois réformés, melons aux côtes enfoncées ou liants de forme à soupape, souliers dépariés, éculés et béants, voyez-les! n'ont-ils point l'air, l'allure et les manières de gens satisfaits, contents de tout et de tous?

Quoi sort désirable est le leur! Errants du soir à l'aube et de l'aube à la nuit, sans un gîte ou délasser un instant leur carcasse surmenée, ils vont, Ahasvérus (\*) multiples, fuyant, dociles et craintifs, l'œil malveillant du sergot, bouledogue hostile aux mal vêtus, quêtant en la crotte des voiries quelques détritius au rebut - trognon de chou, tête de poisson, ou bien mégots négociables - aubaines d'un repas fortuit.

Gens heureux! Par la pluie, par la neige, sous le gel ou la canicule, par tous les temps, à eux l'espace, l'air libre et pur! Familiers du soleil, de la lune, des constellations éthérées, de l'entre toute belle étoile, leur patronne, affranchis, à notre rencontre, des vexations sans nombre dont impitoyablement nous poursuit, nous pitoyables, quelque vautour tyrannique et rapace, ignorants de l'insolence exigeante et tracassière d'un patron malotru, sans souci d'un lendemain incertain, puisque toujours sûrement in-assuré, le leur, libres de tout, quelle limpide sérénité doit les charmer, ces disciples de Bias (\*\*), avec eux portant tout leur bien!

Logent-ils?... L'État paternel pourvoit à leur aménagement. Mazas, Nanterre, *La Santé* sont leurs hôtels... gratuits. Le cèdent-ils au «*Cheval Blanc*» ou au «*Lion d'Or*», où l'on paie? Ou bien, se lassent-ils parfois des nocturnes contemplations célestes, pour eux s'arcbutent les arches des ponts, puissamment ventilées par des bises glaciales - fautrices, sans doute, de fatales pneumonies, - mais le danger n'est-il pas un attrait de plus?

*- Ah! oui, les gueux - Sont gens heureux!*

Ils méconnaissent, ces privilégiés, les affres des échéances implacables, l'angoisse de la ruine, de la faille menaçantes, l'inquiétude du trésor volé, du coffre-fort dévalisé, les tranches des combinaisons financières en péril. Ils sont exempts, ces heureux, des mille ennuis, déboires, infirmités qui pleuvent comme grêle sur le riche et coulent son or en boulet galérien. Ils ignorent les chagrins d'amour, eux à qui est dénié le droit d'aimer! Nul tracas, nulle préoccupation malencontreuse n'est capable d'embarrasser leur digestion, car ils ne digèrent jamais, ou si peu! Oui, tout cela leur est épargné. En marge d'une société de douleur et de larmes, vivant une vie animale et bestiale, rognures sociales, déchets humains, ils ont atteint, en leur suicide moral, l'idéal rêvé du pessimiste, le néant!

Oh! bonheur des gueux! Qui sondera les profondeurs d'une telle félicité!

(\*) Patronyme du «*juif errant*» du mythe chrétien. (Note A.M.).

(\*\*) S'agit-il de Bias de Priène, philosophe grec, l'un des «*Sept-sages*»? (Note A.M.).

Que l'hiver sévisse, et les salons dorés s'illuminent. Fêtes de charité, bals de bienfaisance, tombolas compatissantes, s'organisent en grand tralala cyniquement charlatanesque. La grande Prostitution mondaine exulte et s'en donne à en pâmer. Alphonses et catins de la haute bourgeoisie gambillent, trafiquent, forniquent à l'envie, pour le plus grand profit des sans-le-sou, vagabonds, sans logis, sans hardes, sans amour. Soirs de liesse, nuits orgiaques, saouleries select!

*- Sont-ils heureux, - Ces sacrés gueux!*

Et quelle jouissance suprême pour eux de semer tant de joie sur le parcours de leur dur et interminable calvaire.

Ils se plaindraient?... Non certes, déférents et admiratifs, aux sorties des grands lupanars bourgeois, ils forment haie, bavant à tant de somptuosité déployée à leur intention et dont quelques rognures, peut-être, leur écherront, s'il en reste après la curée des larbins ...

Mais puisque si heureux, les gueux, pourquoi, aux jours d'émeute et de révolte, est-ce eux qui, çà et là, propageant l'incendie salutaire, assument maintes fois, par l'effroi du terrifiant décor anonymement machiné, le triomphe de la vengeresse insurrection, revanche de faméliques sur la gent capitaliste, charitable et bien pansue?

**André GIRARD.**

-----